

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-07-30

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1955-07-30, 1955-07-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12997>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955-07-30

Date sur la lettre 30 juillet 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 – 30 juillet 1955.

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean Arabia

Samedi 30 juillet LV

Chez ami,

j'espérai vous voir mercredi : impossible ; j'ai été
et je suis encore débordé d'horlogeries (plaisantes - elles
font gagner peut-être le ciel - en tout cas la bourse matérielle) ;
(ennuyeuses toutefois et difficiles, très difficiles, même pour
d'énormes littérateurs au pied de paille qui trouvent
tout facile - quelle reine pour ces grands seigneurs - mais
je ne les envie pas - (mes envies sont d'un autre tome au,
et il doit y couler un terrible vin Catalan - ce qui est,
je suppose - mauvaise caillade) .

Enfin il faut se résigner :

Nous sommes un peu pourrie sur terre
et si nous ne nous résignons quels terribles changements ;
~~mais~~ je me résigne autant que l'âge l'ordonne)
et comme tous mes clients veulent leurs petites pucelles
en plaqué - battant la seconde - pour parler en vicesseuses,
je me résigne à passer pas mal de nuits à mon établi
de loupe à l'œil.

Heureusement, ça se calme cette fièvre qui remplit
mes tiroirs de malades, et mes horlogeries reprennent
leur petite cadence régulière et retrouverai-je ainsi

un peu de mes loisirs et aurais je le plaisir de vous recevoir.

Pardonnez-moi de vous amuser avec ces histoires qui ne conduisent pas aux bains de mer quoique la saison en soit venue.

Vos histoires à vous sont certainement plus graves - mais peut-être plus consolantes - car il me paraît (en quoi je puis dérailler comme un excellent rapide - pardon) que lire, lire à longueur de journées des auteurs patentés et en renom, d'autres de fort mauvais - ça peut avoir un côté plaisant - s'il arrive, de temps à autre, de découvrir quelque étoile étonnante, capable d'attirer jalousement et en gloire, les plus capricieuses générations du monde entier.

Comme j'ai soif de savoir beaucoup de ce que j'ignore me voici encore à vous parler de littérature - il me faut votre indulgence, car j'en y suis jamais encore bien entré - et de vous interroger :

Vous m'avez ^{dit} qu'on rééditait G - il le mérite certes - ~~mais~~ c'est un grand esprit et à côté, Albalat (mon plaisir...) une luciole.

Je pense que vous avez lu le "papier" qu'Emile Henriot a écrit dans le monde au sujet de cette réédition de l'Esthétique.

Il en dit grand bien et encore des Maquis que je n'ai pas lus.

Il le classe avec Suarès et Alain : cette classification est-elle valable ?

Je suis d'accord avec Emile Henriot (excellent critique, je crois) quand il affirme que G est un savant, un technicien qui a eu la préoccupation de la langue, de l'écriture, (justifiant les microbes-pateneurs qui encombre encore le français de barbarismes grecs.) Et certes "le sens de la beauté" n'a jamais fait défaut à G.

Je suis moins d'accord avec E, quand il lui arrive

de donner son avis sur notre poésie moderne, (il me paraît absolument noyé);

ainsi a-t-il pu maltraiter le grand St John Perse, et d'autres, (au point que j'aie cru qu'E, là, était absolument aveugle).

J'ai aimé alors, qu'Alain Bosquet le prenne à bras le corps pour lui arracher quelques élémentaires vérités.

Il me semble que depuis cette agressive passe d'armes, E s'est amendé, et y voit plus clair en ce qui touche à l'art moderne du poète.

c'est un bien.

En ce qui concerne G auquel je reviens comme à un péché très mignon - je vous garde gratitude de me l'avoir mis en mains - mais il me vient une idée qui vous paraîtra daugienue, vous la disant tout de même:

Si nous pouvions arriver à écrire sans clichés, ni lieux communs, il se produirait un bouleversement ~~qui~~ que nul n'a encore jamais vu - Dada et le surréel, à comparer, ce ne sont même plus qu'une vulgaire escapade de terribles écoliers - ~~ce~~ ce qui nous guetterait aussi c'est le fatras illisible isoudien et la tonne de postillons que nous recevions, en l'écoutant.

Je suis terriblement coince par cette idée: c'est une implacable mordache d'eau qui broie, à moins de supprimer le Si et tranquillement prouver que: nous pouvons écrire sans clichés ni lieux communs.

Je finirai bien par croire ~~cela~~, comme G, que l'art d'écrire, (sauf à la mode du jour), ne s'apprend pas, et ne relève, en somme, que de la magie.

D'ailleurs - je me dois cet aveu - je m'étais bien promis, après avoir lu G, de ne plus toucher à une plume, de la laisser aux seuls écrivains;

mais je crains (maintenant) que la maladie
ou la manie d'écrire (semblable, un peu, à quelque
invétérée solographie ou très mauvaise ivrognerie)
ne me reprenne et ne me pervertisse.

Enfin je veillerai à ce que cela n'arrive pas,
sans ~~être~~ être sûr d'y parvenir, car il me semble
toujours, que c'est une maligne présomption de
nous croire seuls maîtres de notre destin.

Pardonnez-moi d'avoir encore guignolé un peu
de votre temps précieux.

Bonnes vacances.

Fraternellement.

H. H.

Evidemment, ça n'a pas marché : Les Etoiles ont été refusées,
comme ailleurs, chez d'El Duca, malgré que les manuscrits aient
été lus avec une extrême bienveillance, et m'aient été retournés,
en délicatesse, aux frais de la grande firme d'édition.

Continuer à battre les parcs de Paris afin de trouver un éditeur-
normal pour les Etoiles, perspective enfin désolante : j'y renonce.

A la rentrée, je reviens avec vous, s'il est vraiment possible de
sortir les Etoiles chez Séguier, même en souscription.

Je crois que c'est l'ultime refuge. Nous en reparlerons.

Merci encore.

H.